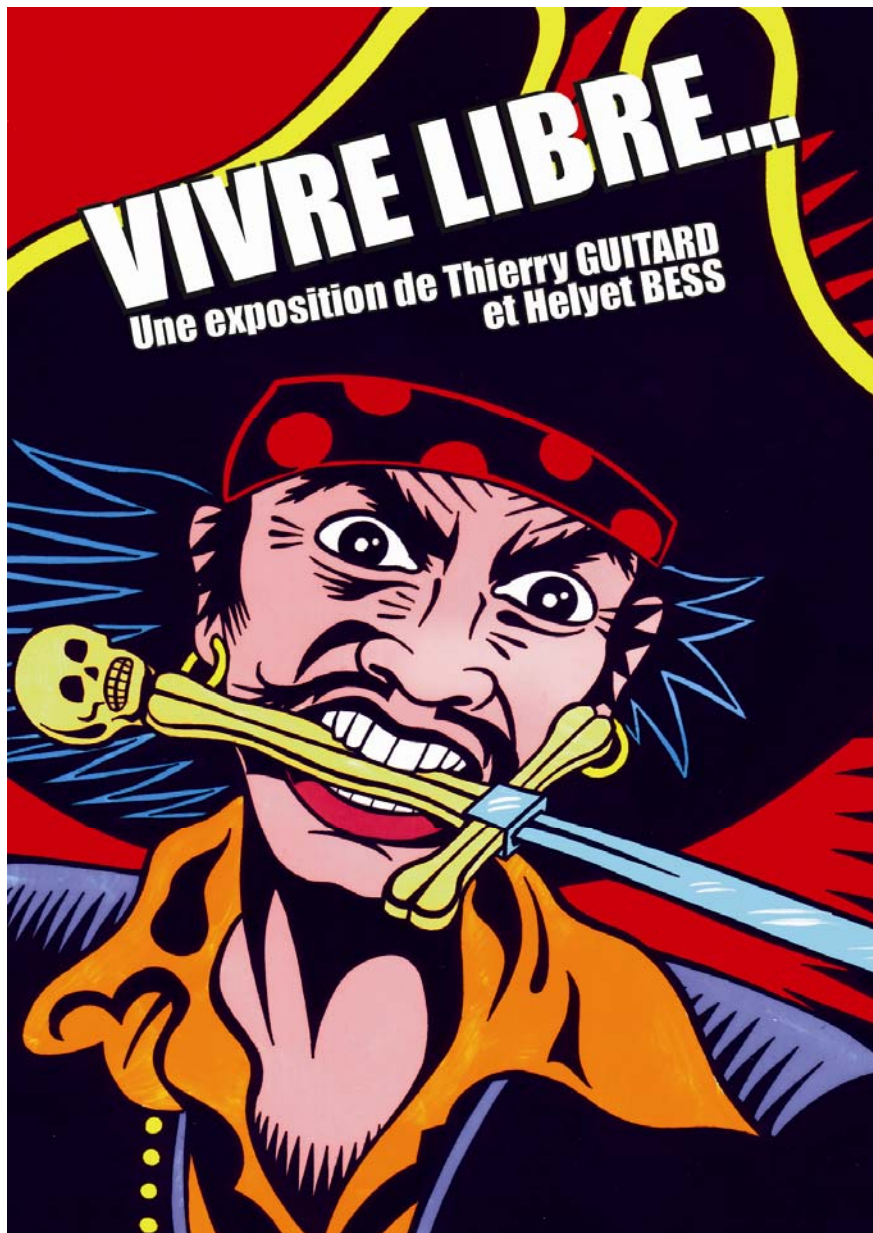




présente



Thierry Guitard, sans titre, techniques mixtes sur papier, 20 x 26 cm, 2008

Du 13 janvier au 8 février 2009

**Vernissage le 15 janvier 2009
à partir de 18h**

Galerie l'Art de Rien
48 rue d'Orsel
75018 Paris
Métro : Abbesses ou Anvers
00.33.(0)1.42.52.75.84

+ d'infos sur www.art-de-rien.com
www.myspace.com/art_de_rien
ouvert du mardi au vendredi de 13h30 à 19h30, le samedi de
11h30 à 19h30, le dimanche de 13h30 à 19h30



VIVRE LIBRE...

A l'occasion de la sortie des trois derniers livres illustrés par Thierry Guitard : *Pirates de tous les pays* de Markus Rediker, *la Vie des forçats* d'Eugène Dieudonné, et *Propos d'un agitateur* de Ricardo Flores Magon, tous les trois édités par *Libertalia*, L'Art de Rien, vous invite à venir découvrir les planches originales de ces illustrations, ainsi que d'autres œuvres de Thierry et de son amie Helyet Bess, qu'il a invité à partager les murs de la galerie dans le cadre de cette exposition.

Vivre Libre, deux mots, un titre d'exposition, comme un manifeste qui résume à la fois l'esprit de Thierry, le thème des trois derniers livres qu'il a illustrés - une histoire de la piraterie, le récit d'un évadé de Cayenne et un recueil de textes d'un des principaux théoriciens de la Révolution Mexicaine, et bien sûr le parcours libertaire et atypique d'Helyet Bess.

Thierry Guitard, Sans titre, techniques mixtes sur papier, 20 x 26 cm, 2008

Thierry Guitard

Bien connu des lecteurs de *Libération* et *Rock 'n' Folk* dont il illustre régulièrement les pages, Thierry Guitard, né en 1966 à La Rochelle, est apparu au sein de la scène graphique underground au début des années 90 en participant à de nombreux graphzines. Moins soucieux de ménager ses lecteurs que de provoquer le rire, Thierry Guitard pond sans vergogne des mini-farces ou strips. Son univers - directement inspiré par l'iconographie populaire américaine des 50's où se côtoient robots déboulonnés, bandits de grands chemins, pin-ups aguicheuses ainsi qu'une violence urbaine plus contemporaine - s'affranchit de ses influences par un humour particulièrement décalé. La recette, dont il use sans fard ni prudence, est composée d'une trame réaliste, de dérision truculente et d'incongruités tragi-comiques.

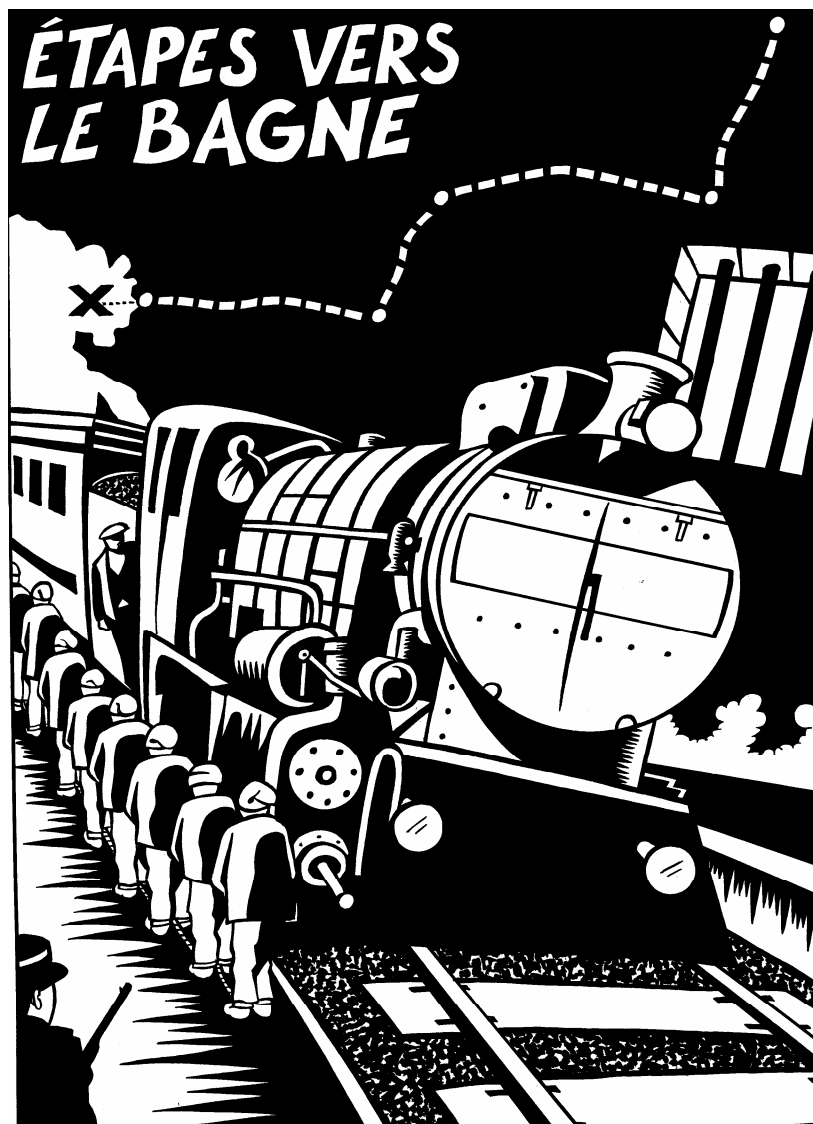
Thierry semble prendre un malin plaisir à déconcerter et/ou outrager le spectateur et c'est ce qui fait le piment de cette animation turbulente.

Ses courtes plaisanteries, qui font naître des rires incoercibles, lui valent rapidement un franc succès. Lorsqu'il s'affirme en tant qu'illustrateur, toutes les caractéristiques des strips vont se retrouver condensées en une image unique, où l'on retrouve les thèmes majeurs : humour, ironie, absurdité et critique sociale. Mis en couleur, l'univers de Thierry Guitard prend une autre dimension, déjà perçue à travers la sérigraphie. Pour coloriser ses dessins, il utilise une technique originale. L'impression qui se dégage de son travail est encore plus marquante, les personnages prennent l'allure de vedettes d'affiches de films des années cinquante, téléportées dans un décor surréaliste.

Les gens sont une source d'inspiration infinie pour Thierry Guitard. Il transforme la réalité en une cour des Miracles, fréquentée par des monstres heureux, des beautés aux défauts spectaculaires, des voleurs masqués contrant les bourgeois veules, des enfants trop mûrs, des adultes déstructurés et autres moutons à cinq pattes. Si une scène vous semble anodine, ne vous y fiez pas, car chacune recèle au moins un détail incongru. A vous de voir...

Tout le travail de Thierry Guitard consiste à montrer que rien ni personne n'est parfait en ce monde où l'on triche avec les apparences et que de l'ordinaire à l'extraordinaire, il n'y a qu'un pas.

Thierry Guitard est aussi l'auteur du très remarqué roman graphique "*Double Violence*", paru en 2001 aux éditions *Verticales* et des illustrations du concept album "*Dum Dum*", associant slam et roman noir sorti chez *Discograph* en 2006. Il rejoint en 2007 le cercle très fermé des collaborateurs réguliers du *New Yorker*.



Thierry Guitard, techniques mixtes sur papier numérique, 24 x 32 cm, 2007

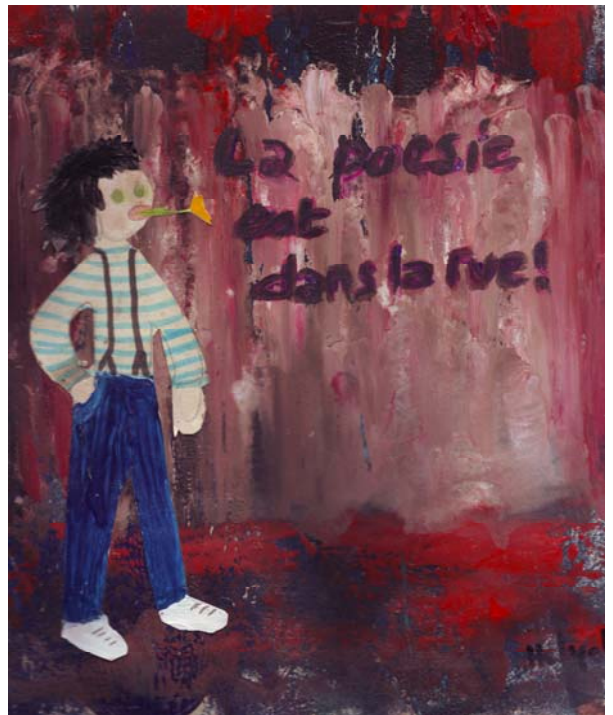
Helyet Bess

« Je suis née le 16 décembre 1930, sur la butte Montmartre.

Ma vie est un long parcours, souvent plus politique qu'artistique, même si l'amour des mots et des couleurs a été présent tout au long du chemin.

Ce fut d'abord la guerre, la déportation du père, la fuite à Grenoble, zone dite libre – parce qu'occupée au début par les italiens - La découverte du fascisme... et de l'antifascisme, du racisme et de l'antiracisme, de l'armée et de l'antimilitarisme, de la résistance, de la solidarité et de l'amitié qui demeure un phare dans toutes les tempêtes de la vie.

Retour à Paris – port d'attache à la libération – éclaïreuse de France : chorales, ballades, études des religions et des courants politiques, de l'Etat et de l'antiétatisme – les Auberges de Jeunesses - le MIAJ et l'anarchie, enfin !



Helyet Bess, *La poésie est dans la rue*,
bic sur papier, 15x21 cm, 2008

Puis ce fut la création des Jeunes libertaires, la lutte contre la guerre d'Algérie pour l'insoumission, le féminisme pour l'avortement libre... Des luttes qui se contestaient par des mots mais qui exigeaient une pratique.

Création du GLAS (Groupe Libertaire d'Action Spontanée) qui adhère à la Fédération Anarchiste.

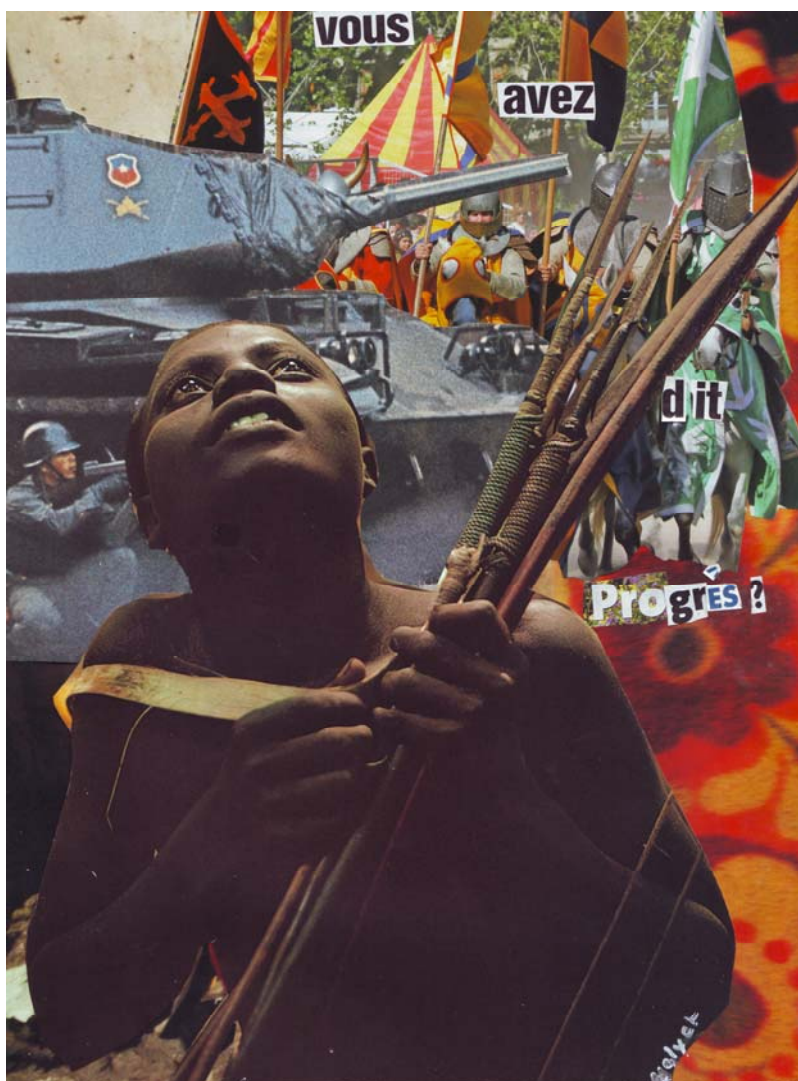
Mai 68 ! Participation au comité de rédaction et de confection du Monde Libertaire, puis permanente quelques années de la librairie de la FA, rueTerneaux dans le 11^{ème} arrondissement de Paris.

En 1972, le groupe quitte la FA et ouvre une librairie – le Jargon Libre – rue de la Reine blanche dans le 13^{ème}, près de Jussieu, Censier et de l'Ecole de Chimie – où les étudiants de ces trois pôles s'y retrouvent et nouent des liens. Le Jargon Libre accueille toutes les tendances de l'anarchie et de l'extrême gauche, elles s'y croisent, y discutent, y cohabitent.

Au fil du temps, compagne de route de la coordination anarchiste, des Groupes Autonomes Internationalistes (GARI), d'un groupe sans nom, composé de militants français, italiens, espagnols et allemands, qu'on appellera plus tard « Condé sur Escault » à cause du braquage célèbre de la perception de cette ville et dont le butin servit à des opposants de divers pays, enfin d'Action Directe qui sonne le glas du Jargon Libre.

Je suis condamnée à 6 ans de prison et cinq ans d'interdiction de séjour dans un grand nombre de départements. Je réalise mes premiers collages en prison, parce que la peinture est trop chère et que les magazines passants de mains en mains peuvent servir de bases colorées.

A ma sortie de prison en 90, mes premières expositions de collages sont autant de prétextes à briser les interdictions de séjours et à des rencontres dans différents lieux autorisés pour l'occasion : Paris, Toulouse, Lyon, Marseille, Montpellier, une petite ville de Savoie, un village méditerranéen, et...le pays basque (présence non autorisée).



Helyet Bess, *Vous avez dit progrès ?*, collage sur papier, 2007

Retour à Paris en 1994. Je retrouve « les Autonomes », frères de pensée, de combat et d'amitié. Je participe à diverses expositions, « Défense Active », au bénéfice de la solidarité avec les camarades d'Action Directe à Paris, Marseille, Toulouse et Lyon en compagnie de Thierry Guitard, Tardi, Chriske (dessinateur récemment emprisonné), Claude Halphen (militant de l'ex-Action Directe) et quelques autres.

Puis, amitiés toujours, Thierry Guitard m'entraîne dans son sillage à exposer au Monte-en-l'air, rue des Panoyaux dans le 20^{ème} arrondissement, puis aujourd'hui, à l'Art de Rien, sur les pentes de la butte où j'ai vu le jour : première exposition dans ce 18^{ème} présent dans mes plus lumineux souvenirs où je vécus longtemps avec mon compagnon le peintre et sculpteur René Darras qui se suicida.

Helyet Bess, Paris, janvier 2009